



**"La vulnérabilité :
au croisement des approches phénoménologiques, cliniques et éthiques"**

Archives Husserl de Paris (UMR 8547, CNRS-ENS)
Marie Skłodowska Curie Actions "BETAPEV"

Séminaire coordonné par Elodie Boubilil (Archives Husserl, Marie Curie Actions), 2016-2017
Elo.boubilil@gmail.com

« Le monde est là avant toute analyse que je puisse en faire et il serait artificiel de le faire dériver d'une série de synthèses qui relieraient les sensations, puis les aspects perceptifs de l'objet, alors que les unes et les autres sont justement des produits de l'analyse et ne doivent pas être réalisées avant elle. L'analyse réflexive croit suivre en un sens inverse le chemin d'une constitution préalable et rejoindre dans l'« homme intérieur », comme dit Saint Augustin, un pouvoir constituant qui a toujours été en lui. Ainsi la réflexion s'emporte elle-même et se replace dans une subjectivité invulnérable, en-deçà de l'être et du temps. Mais c'est là une naïveté, ou, si l'on préfère, une réflexion incomplète qui perd conscience de son propre commencement. (...) La vérité n'habite pas seulement « l'homme intérieur » ou plutôt il n'y a pas d'homme intérieur, l'homme est au monde, c'est dans le monde qu'il se connaît. » (Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la Perception*, avant-propos, iv-v).

Dans le prolongement du séminaire consacré aux approches phénoménologiques de l'empathie (2015-2016), notre réflexion portera cette année sur le concept de « vulnérabilité », au croisement des approches phénoménologiques, cliniques et éthiques de la relation.

Il est d'usage de distinguer une vulnérabilité « essentielle » et une vulnérabilité « contingente » : la première qualifiant notre condition humaine, la seconde faisant référence à la nature accidentelle des blessures de la relation – à soi, au monde et aux autres. Ces deux types de vulnérabilité décrivent différentes expériences de notre être au monde, l'une marquée par la primordialité et l'inexorabilité de la finitude liée à notre incarnation, l'autre irrémédiablement liée à l'historicité de notre condition et à la violence des rapports qu'elle institue. Mais une telle distinction entre vulnérabilité essentielle et vulnérabilité contingente semble séparer la sphère supposée intérieure de la subjectivité de la sphère ouverte de « l'être avec » afin de pouvoir mieux les réunir *in fine*, en faisant de l'« être avec », de la rencontre d'autrui, la solution ou la perspective éthique permettant de pallier les failles et les difficultés de notre être au monde. Autrement dit, une telle approche reconduit les problèmes soulevés par les critiques phénoménologiques des théories de l'empathie que nous avons étudiées l'an passé et appelle sa réévaluation, à l'aune d'une conception dynamique du sujet comme « sujet vulnérable » - sujet dont la vulnérabilité n'est plus une propriété, mais la marque même de l'intimité de sa relation au(x) monde(s).

A l'heure où les institutions internationales dressent des « critères de vulnérabilité », cette notion peut-elle avoir une portée philosophique, nosologique ou existentielle et à quels types d'expérience renvoie-t-elle ? A l'inverse, une compréhension phénoménologique de la vulnérabilité ne se devrait-elle pas de remettre en question la pertinence même de toute nosographie et de toute classification – gnoséologique ou politique – fondée sur cette notion ? Comment décrire et penser le « sujet vulnérable », en deçà ou au-delà du partage de l'ontologique et de l'éthique ? Comment soigner, avec toutes les ambiguïtés que ce terme recouvre : prendre soin, porter son attention mais aussi prendre garde, veiller – comment soigner ce « sujet vulnérable » voire penser une communauté des sujets vulnérables ?

Dans une optique à la fois historique et philosophique, ce séminaire cherchera à évaluer la portée ontologique, clinique et éthique d'une reprise phénoménologique de la notion de vulnérabilité. La première partie du séminaire s'interrogera sur le « sujet vulnérable » et le type de relation à soi, au monde et aux autres, qui le caractérise, en mettant en lumière certaines tensions phénoménologiques, ontologiques et éthiques propre à cette qualification (Lévinas, Merleau-Ponty, Patočka). La deuxième partie du séminaire se penchera sur les perspectives cliniques et phénoménologiques impliquées par les dynamiques relationnelles de la vulnérabilité qui caractérise le sujet désirant. De telles descriptions nous conduiront alors à réexaminer la portée heuristique et critique de la notion de vulnérabilité pour décrire le champ social et politique, et à évaluer la portée phénoménologique et herméneutique de son déploiement (vulnérabilité vs résilience ; violence vs victimisation ; visibilité vs anonymat ; reconnaissance vs responsabilité ; pitié vs compassion).

Toutes les séances indiquées ci-dessous auront lieu de 16h00 à 18h00, salle 235 C, Ecole Normale Supérieure, 29 rue d'Ulm, 75005 Paris.

Jeudi 8 décembre 2016 : " Introduction. La vulnérabilité : assujettissement, subjectivation, individuation"
(Elodie Boubilil, Archives Husserl, Paris)

Jeudi 5 janvier 2017 : "Patočka et l'esprit de la dissidence : la solidarité des ébranlés"
(Emre San, 29 Mayıs University, Istanbul)

Jeudi 19 janvier 2017 : "Portance et vulnérabilité"
(Emmanuel de Saint Aubert, Archives Husserl, Paris)

Jeudi 2 février 2017: "Un concept relationnel de vulnérabilité"
(Christina Schües, Leuphana Universität / Lubeck Universität)

Jeudi 23 février 2017: "Vulnérabilité et visibilité "
(Paula Galhardo Cepil, Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

9 mars 2017: "L'imaginaire de la vulnérabilité sociale"
(Délia Popa, Université Catholique de Louvain-la-Neuve)

23 mars 2017 : Conclusion
(Elodie Boubilil, Archives Husserl de Paris)

Contact et organisation:
elo.boubilil@gmail.com



<https://sites.google.com/site/betapev/>